

Marché 

Les espaces verts urbains ont sauvé 22 000 vies en 2023



Dans une étude réalisée pour l'Unep le cabinet Asterès se penche sur les bienfaits sanitaires et environnementaux des espaces verts urbains en France. L'étude révèle ainsi, que les espaces de nature en ville ont évité 275 000 pathologies et sauvé 22 000 vies en 2023, soit 60 vies par jour.

S'il est courant de parler des méfaits de la pollution de l'air sur la santé des citoyens, il l'est moins de proposer une évaluation du volume et de la valeur des services sanitaires et environnementaux rendus par les espaces verts comprenant toutes les surfaces et éléments naturels en milieu urbain, publics et privés, à l'exception des points d'eau.

C'est à cet exercice que s'est livré le cabinet Asterès dans une étude dont les résultats ont été dévoilés en juin dernier par l'Union nationale des entreprises du paysage (Unep). Fondée sur les données de 72 zones urbaines, l'étude montre d'abord que le taux de couverture des espaces verts en ville n'est que de 34 %, ce qui classe la France parmi les mauvais élèves européens, la moyenne se situant à 44 %. Les pays les plus vertueux - Finlande,

Croatie ou Espagne - atteignent ainsi des taux supérieurs à 60 %. La surface moyenne d'espaces verts par habitant dans les zones urbaines françaises n'est que de 96 m², soit la moitié d'un court de tennis.

Résultats en volume : 275 000 pathologies ou traitements évités

Malgré un taux de couverture encore relativement faible par rapport à d'autres pays européens, Asterès estime que sur le plan sanitaire, plus de 275 000 pathologies ou traitements ont été évités en France en 2023 grâce aux espaces verts urbains.

Les bienfaits physiques et psychologiques des espaces verts

L'étude Asterès révèle que l'accès à des espaces de nature en ville a des effets

positifs sur la santé physique des habitants. L'activité physique, en particulier la marche et le vélo, est plus fréquente dans les zones où les espaces verts sont facilement accessibles. Ces activités réduisent le risque de maladies cardiaques, d'hypertension, et d'obésité.

« Chez les séniors, 130 000 cas de diabète de type 2 ont été évités, soit 6 % de la prévalence chez cette catégorie d'âge, détaille-t-elle. Chez les moins de 65 ans, les espaces verts ont prévenu 95 000 prescriptions d'anti-dépresseurs, soit 8 % des traitements au sein de cette catégorie d'âge. » « Pour l'ensemble de la population, les espaces verts ont évité 22 000 décès l'année dernière, soit une moyenne de 60 décès par jour, représentant 3 % des décès toutes causes », ajoute-t-elle.



Au-delà des bienfaits physiques, l'étude souligne également les avantages psychologiques des espaces naturels urbains. L'accès à la nature, même de manière sporadique, a un effet apaisant sur les habitants, réduisant les niveaux de stress, d'anxiété et de dépression.

La qualité de l'air et ses effets

L'étude montre par ailleurs les effets des espaces verts sur la qualité de l'air en ville. En France, les arbres urbains ont stocké plus de 20 millions de tonnes de CO₂ en 2023, soit l'équivalent de plus de deux fois les émissions annuelles de CO₂ du secteur résidentiel en France, indique-t-elle. Ils ont absorbé environ 11.000 tonnes de polluants atmosphériques, prévenant plus de 1.500 cas d'asthme infantile. Cette absorption concerne principalement de l'ozone (7.200 tonnes), du dioxyde d'azote (1.800 tonnes) et des particules en suspension (1.500 tonnes).

Les espaces verts permettent aussi de mieux supporter les périodes de forte chaleur estivale, en régulant les températures dans les zones urbaines. Ils ont ainsi réduit la température des villes de 1,4°C en moyenne pendant l'été 2023, évitant 370 décès et plus de 800 passages à l'hôpital, selon l'étude. 684 journées anormalement chaudes ont été évitées en cumul pour toutes les villes, soit 9 journées par ville en moyenne.

L'impact social et la cohésion communautaire

Les espaces de nature en ville ne sont pas seulement bénéfiques sur le plan individuel, mais ils favorisent également la cohésion sociale. En permettant des interactions sociales dans un cadre apaisant, ces espaces renforcent le tissu social et réduisent les inégalités. Ils offrent un lieu de rencontre pour des populations diverses et faci-

litent la création de liens sociaux, ce qui a des effets positifs sur le bien-être collectif.

Les zones urbaines qui investissent dans des projets de végétalisation, comme des jardins partagés ou des forêts urbaines, constatent souvent une amélioration de la solidarité et un renforcement du sentiment d'appartenance à la communauté. Ces espaces sont également un facteur de résilience face aux défis environnementaux, comme les vagues de chaleur.

Résultats en valeur : au moins 2,3 Mds€ de valeur en 2023

Asterès estime aussi que ces bienfaits environnementaux et sanitaires ont un impact économique conséquent. Selon l'étude, la valeur créée par les espaces verts représentait 2,3 milliards d'euros l'année dernière, soit 33,82 euros par habitant.

« Pour des dépenses dans les espaces verts estimées à 3,3 milliards d'euros, cela signifie que chaque euro dépensé dans les espaces verts génère 0,7 euro de valeur sanitaire et environnementale pour la collectivité ». Cette estimation comprend 1 800 millions d'euros correspondant aux effets du dérèglement climatique empêchés via la séquestration de CO₂, sur la base d'un coût de 95 euros par tonne de CO₂. Les espaces verts permettent par ailleurs d'économiser 525 millions d'euros en frais de santé et pertes de production évitées.

Décalage entre financeurs et bénéficiaires des espaces verts

« L'étude met en évidence un décalage entre ceux qui financent les espaces verts et ceux qui en bénéficient : 76 % de la valeur créée par les espaces verts est créée à l'étranger via l'atténuation du changement climatique, alors même qu'ils sont financés par des acteurs locaux, et 23% profite aux acteurs de la santé, alors qu'ils ne contribuent pas beaucoup à leur financement, analyse Nicolas Bouzou, directeur d'Asterès.

À l'inverse, les municipalités, ménages et copropriétés financent majoritairement les espaces verts sans en être les principaux bénéficiaires. » « Si ce décalage est typique des biens créant des externalités positives, il est toutefois intéressant de réfléchir à des incitations pour intégrer la valeur des services sanitaires et environnementaux des espaces verts, estime-t-il. Ces incitations devraient viser non seulement les acteurs publics, mais aussi les entreprises et ménages, afin de mobiliser les terrains privés. »

À propos de l'étude

Le cabinet conseil Asterès a été mandaté par l'Union nationale des entreprises du paysage (Unep) pour travailler sur l'impact socio-économique des espaces verts urbains en France. L'étude Asterès, basée sur les données de 72 zones urbaines, a examiné plus de 70 publications académiques, rapports internationaux et études pour évaluer leurs liens avec divers indicateurs sanitaires, environnementaux et sociaux et évaluer l'effet des espaces verts sur la santé, l'environnement et les relations sociales.

Conclusion : vers une politique de végétalisation renforcée

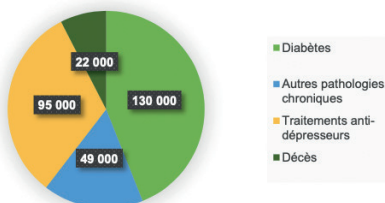
L'étude d'Asterès plaide donc en faveur d'une transformation durable des espaces urbains pour favoriser la santé publique. Elle appelle à une prise de conscience collective sur la nécessité de préserver et d'augmenter ces espaces naturels, qui ne sont pas seulement des éléments esthétiques ou récréatifs, mais des véritables leviers pour sauver des vies. Cette étude pourrait donc inciter les autorités locales à renforcer leurs efforts pour intégrer davantage de nature en ville, au service du bien-être de leurs citoyens.

En analysant la relation entre la surface d'infrastructures vertes, la surface totale de la ville et sa population, Asterès a constaté que sur 72 villes, 43 présentaient des surfaces d'espaces verts faibles. En ramenant la surface d'espaces verts dans ces villes à la moyenne, ces villes pourraient empêcher 24 400 événements de santé indésirables supplémentaires, capter 3 Mt de carbone en plus, tout en réduisant leurs températures locales de 0,2°C.

En résumé, l'étude menée par le cabinet Asterès en 2023 montre que les espaces verts urbains sont bien plus que de simples lieux de détente. Ils ont un impact direct sur la santé publique et permettent de sauver des vies, en réduisant la pollution, le stress, la sédentarité et en favorisant un mode de vie plus sain. Ce chiffre de 22 000 vies sauvées démontre de manière frappante l'importance de repenser nos villes pour y intégrer davantage de nature. ■

FACILITES
d'après l'étude menée par le Cabinet Asterès sur l'impact des espaces verts urbains en France

Nombre de pathologies, traitements ou événements de santé évités par les espaces verts en 2023



Source : Orange